

Séance de transition

Des choix brutaux pour les pays en développement

«L'économie est la science des choix. Laissez-moi donc vous expliquer comment nous, en tant qu'économistes, voyons les choix possibles en ce qui concerne les traitements pour le VIH et le genre de conseils que nous donnons aux gouvernements». C'est par ces propos que Mead Over de la Banque mondiale débute son intervention.

Lors de la séance de transition de mardi sur les répercussions des thérapies pour les pays en développement, M. Over montre une comparaison graphique entre le coût du traitement d'une personne vivant avec le VIH dans les pays en développement et les droits de scolarité annuels pour 10 élèves du primaire. Les deux lignes sont pratiquement identiques.

Il souligne en même temps que «les gouvernements doivent faire ce que personne d'autre ne fera pour enrayer l'épidémie et aider les pauvres». La Banque mondiale conseille aux gouvernements d'adopter une «approche fondée sur l'équité» et d'aligner le niveau de financement pour le VIH sur celui pour les autres maladies comme

le cancer. La Tanzanie et la Côte d'Ivoire, par exemple, sont parvenues à un tel équilibre; au Mexique, par contre, le gouvernement affecte peu de fonds au traitement.

Les données économiques du traitement du VIH en Afrique font partie de la vie quotidienne de Aliou Sylla de Arcad Sida au Mali, un organisme bénévole qui oeuvre pour que les africains de l'ouest ordinaires aient accès au traitement.

«Nous ne rêvons pas, dit M. Sylla. Nous avons un programme et un échéancier réalistes. Nous nous efforçons d'entamer le fatalisme et l'immobilisme de notre peuple ainsi que le cynisme des préjugés.»

On n'arrivera à rien si on n'inclut pas les gens qui sont eux-mêmes touchés par le VIH, souligne M. Sylla. C'est la raison pour laquelle Arcad Sida apprend à des bénévoles à administrer des tests de dépistage du VIH et à organiser des groupes de soutien et des soins à domicile. De ce point de vue, la nécessité d'obtenir le soutien de l'industrie pharmaceutique est on ne peut plus manifeste, note-t-il.



The media coverage of the 12th World AIDS Conference has focussed increasing attention on the resource gap between North and South.

Bridging Session

Developing countries face brutal choices

“Economics is the science of making choices, so let me tell you how we as economists view the choices in HIV treatment and the kind of advice we are giving to governments,” began Mead Over of the World Bank.

In the bridging session Tuesday on the implications of therapy for developing countries, Over showed a chart comparing the cost of treating one person living with HIV in the developing world against annual school fees for 10 primary school students. The figures were the same.

He also stressed that “governments must do what others will not do to stop the epidemic and help the poor.” The World Bank is advising governments to adopt a “fairness approach” that offers funding levels equal to those for other illnesses, such as cancer. Tanzania and Ivory Coast, for example, have achieved

this balance whereas Mexico provides little funding for treatment.

The economic realities of treating HIV in Africa are also a daily reality for Aliou Sylla of Mali's Arcad Sida, a volunteer organisation that promotes access to treatment for ordinary West Africans.

“We are not dreamers,” says Sylla. “We have a realistic agenda and time scale. We are trying to make the first crack in our people's fatalism and immobility, and in the cynicism of prejudice.”

Nothing is possible without involving the people who are themselves touched by HIV, Sylla stresses. To that end, Arcad Sida trains volunteers to carry out HIV testing, and organise support groups and home care. But from that perspective, Sylla said the need for pharmaceutical industry support is abundantly clear.

Sesión de Enlace

Los países en desarrollo se enfrentan a alternativas brutales

“Como la Economía es la ciencia de elegir alternativas, les diré entonces cómo vemos los economistas las alternativas en materia de tratamiento del VIH y el tipo de consejo que damos a los gobiernos”. Con estas palabras daba comienzo a su disertación el Sr. Mead Over, funcionario del Banco Mundial.

En la sesión de enlace celebrada el martes sobre las implicaciones de la terapia para los países en desarrollo, Over mostró una gráfica en la que se comparaba el costo del tra-

tamiento de una persona afectada por el VIH en el mundo en desarrollo con el de la matrícula anual de 10 alumnos de primaria. Las dos líneas eran casi idénticas.

“Asimismo – subrayó Over – “los gobiernos deben hacer lo que otros no harán para detener la epidemia y ayudar a los pobres”. El Banco Mundial aconseja a los gobiernos que adopten un “enfoque justo” que ofrezca niveles de financiamiento iguales a los de otras enfermedades tales como el cáncer. Tanzania y la Costa de Marfil, por

ejemplo, han alcanzado ese equilibrio; por el contrario, México proporciona pocos fondos por concepto de tratamiento.

Las realidades económicas que implica el tratamiento del VIH en África son también una realidad diaria para Aliou Sylla en su trabajo con Arcad Sida, organización voluntaria de Mali que promueve el acceso al tratamiento para el común de las gentes en África occidental.

“No somos soñadores”, expresa Sylla. “Tenemos una agenda y ca-

lendario realistas. Estamos tratando de acabar el fatalismo e inmovilidad de nuestro pueblo, y el cinismo que se esconde detrás del prejuicio”.

Nada es posible sin la participación de aquellos afectados personalmente por el VIH, subraya Sylla. Con ese fin, Arca Sida adiestra a voluntarios para que realicen las pruebas del VIH y organicen grupos de apoyo y cuidados en el hogar. Sin embargo, para poner en práctica esa perspectiva – señala Sylla – es evidente que se necesita la ayuda de la industria farmacéutica.